HAL
open science

Edouard Estaunié, ingénieur, enseignant, romancier

Jean-Marie Dilhac

To cite this version:

Jean-Marie Dilhac. Edouard Estaunié, ingénieur, enseignant, romancier. Histelcon 08, Sep 2008, Paris, France. hal-00446427

HAL Id: hal-00446427

https://hal.science/hal-00446427

Submitted on 12 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉDOUARD ESTAUNIÉ, INGÉNIEUR, ENSEIGNANT, ROMANCIER[1]

Pr Jean-Marie Dilhac
CNRS ; LAAS ; 7 avenue du colonel Roche, F-31077 Toulouse, France
Université de Toulouse ; UPS, INSA, INP, ISAE ; LAAS ; F-31077 Toulouse, France

ÉDOUARD ESTAUNIÉ, INGÉNIEUR ET PROFESSEUR

Édouard Estaunié est né à Dijon en 1862 d'une mère bourguignonne et d'un père languedocien. Son père, né à Toulouse en 1830, reçu premier au concours de l'Ecole Normale Supérieure, brillant ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique (il avait été reçu second au concours d'entrée), ingénieur au Corps Impérial des Mines, décède d'une fièvre typhoïde à l'âge de 32 ans, peu avant la naissance de son fils ; ce fils portera le prénom du père décédé. Édouard Estaunié fréquentera des établissements scolaires tenus par les Jésuites, d'abord à Dijon, puis à Paris où il prépare pendant deux ans le concours de Polytechnique à l'Ecole dite *des Postes*, rue Lhomond (de nos jours École Sainte-Geneviève, dite *Ginette*, à Versailles).
Il est diplômé en 1884 de l'Ecole Polytechnique. De son passage à l'Ecole il écrira :

> *"Entré dans un rang détestable, sorti dans un rang à peine honorable, dépourvu à un degré rare de l'imagination mathématique et ayant tout compte fait mal tourné, - au point de vue Polytechnique, s'entend – je représente exactement la catégorie d'élèves travailleurs et sans génie soi-disant sacrifiée […] Qu'ai-je rapporté de mes deux années d'Ecole ? – D'abord et avant tout j'ai appris à travailler".*

À sa sortie de l'Ecole, ayant demandé les services civils, Estaunié se trouve sans situation. Il décide alors de préparer le concours de l'Inspection des Finances, et s'inscrit à ce que l'on ne nommait pas encore *Sciences Po*. Rapidement, ce choix lui apparaît comme une erreur. En 1885, informé de la création du concours d'ingénieur des Télégraphes, il s'inscrit au concours. Il est admis second, derrière le candidat « local », alors que le nombre de places est limité à une seule ! Bien conseillé, il suit malgré tout les cours en élève libre. Grâce à la chance et aux relations nouées dans le cadre du Paris littéraire, il obtient finalement d'être nommé deuxième lauréat du concours.
Il devient ainsi ingénieur des Télégraphes en 1886. Après un premier poste à Limoges, au bout de quelques mois, il rejoint Paris où se déroulera la totalité de sa carrière, à l'exception de la période de la Grande Guerre et de l'immédiat après-guerre.
Pendant les premières années d'exercice de son métier d'ingénieur, l'ingénieur Estaunié, en collaboration avec son collègue Emile Brylinski[2], conçoit et réalise le premier dispositif permettant la mesure des courants électriques dans les lignes téléphoniques. Ce dispositif est suffisamment astucieux et performant pour qu'il justifie l'obtention d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris en 1889 (exposition du Centenaire de la Révolution française pour laquelle fut construite la tour Eiffel). L'invention suscite surtout l'intérêt de

---

[1] Ce texte est la traduction française d'une communication présentée à la conférence Histelcon 08, en septembre 2008, à Paris.
[2] Emile Brylinski (1867-1957) sorti de l'X en 1887 dans le corps des Ingénieurs des Télégraphes de l'Etat. Président de 1918 à 1936 du Comité Electrotechnique français.

Thomas Edison (493 inventions d'Edison étaient montrées au public) qui, visitant l'exposition, déclarera que le dispositif d'Estaunié et Brylinski était le seul objet digne d'y figurer !
En 1901, Alexandre Millerand, ministre des Postes et Télégraphes et futur Président de la République, nomme Edouard Estaunié directeur de l'École Professionnelle des Postes et Télégraphes. Il y succède à Léon Thévenin, auteur du fameux théorème d'analyse des circuits linéaires. Estaunié a souhaité cette nomination, comme il l'avouera lors de l'entretien avec Alexandre Millerand, afin de « *profiter d'une charge moins lourde pour avoir la liberté d'écrire...* » La réalité sera bien différente ! Édouard Estaunié savait toutefois que cette nouvelle situation n'était pas à proprement parler une sinécure, un de ses prédécesseurs (Raynaud) étant mort à la suite d'un coup de revolver reçu d'un inventeur mécontent, et surtout Millerand ayant l'intention de fermer l'école lors de l'exercice suivant. Il est donc urgent de protéger l'école en la réformant. La première mesure radicale prise par le nouveau directeur consiste ainsi à remercier 21 des 23 professeurs dont les enseignements vieillissaient, et à réformer les programmes. Il aura toutefois des difficultés à recruter un enseignant pour le cours portant sur les appareils de télégraphie et de téléphonie. Il se résoudra ainsi à se charger lui-même de cet enseignement. Nous verrons plus loin que cette décision sera à l'origine de la naissance du mot *télécommunications*.
Dans le cadre des réformes entreprises, il décide d'inviter des scientifiques de renom tels Henri Poincaré, Paul Langevin ou Pierre Curie, à donner des conférences aux élèves. Henri Poincaré, qui présidera également le Comité de Perfectionnement de l'école, acceptera ainsi d'assurer tous les deux ans un cours dont il propose le thème: *« une question d'électricité à votre choix* [comprendre au choix d'Estaunié], *et n'ayant encore jamais été traitée* ». Estaunié lui suggèrera « *l'étude*[3] *de l'établissement du courant dans la période variable* ». Poincaré improvisera – sans aucune préparation préalable, d'après Estaunié qui assiste à l'exposé – une méthode de résolution de l'équation des télégraphistes. Voici un extrait de la relation du cours rédigée par Estaunié.

> *« Dès les premiers mots, il apparut que pas un instant il [Poincaré] n'avait réfléchi à la solution qu'il s'agissait de trouver. Simplement nous allions assister au travail de recherche de cet extraordinaire et génial savant ».*

Quant à Pierre Curie, c'est à l'Ecole des Postes qu'il donnera la première conférence parisienne à propos du radium qu'il vient de découvrir avec son épouse Marie. Voici quelques extraits des mémoires d'Estaunié relatant cette conférence.

> *« J'avais prévu de lui faire faire à l'école des PTT une conférence sur le radium qui serait la première faite à Paris. […] Ce fut une séance inoubliable dont retentit la presse. Il vint, très simple et cordial comme toujours, et avec une clarté souveraine exposa le résultat de ses travaux, ponctuant chacun d'eux à l'aide d'expériences magnifiques et impressionnantes. La conférence finie, la salle une fois vidée de ses auditeurs mais toute vibrante encore de leurs ovations, Curie, toujours simple et paisible, récolta sur la table ce qu'il avait apporté pour ses expériences, à savoir le tube de radium, et une éprouvette dans laquelle brillait encore l'émanation du radium qui, elle, ne disparaîtrait qu'après un temps donné. Et je n'oublierai jamais le spectacle du départ qui suivit. Imaginez la cour du ministère, obscure – car il était près de sept heures du soir – un manteau de nuit appliqué aux murailles, en dépit des fenêtres éclairées aux étages – et le pavé désertique de ce lieu officiel qu'à cette heure*

[3] « Jusqu'alors on avait échoué dans cette étude », écrira Estaunié dans ses mémoires.

personne ne traversait. De l'une des portes donnant sur cette cour, voici que sort un homme très grand, une redingote trop longue battant ses jambes : aux deux ou trois personnes qui l'escortaient il fait signe de rester : – Inutile de m'accompagner : je trouverai bien un fiacre.
Puis il se dirige vers la rue, passant pareil à tous les passants, s'il ne tenait à la main une lanterne prodigieuse, ver luisant, de dimension démesurée et de couleur ineffable, lumière liquide, morceau de ciel capté – c'est-à-dire l'éprouvette où demeure l'émanation. Arrivée au grand porche d'entrée, la lueur tourna dans la rue de Grenelle, se mêla une seconde à la cohue indifférente, puis le flacon miraculeux cessa d'être visible, et soudain je sentis que je venais d'assister à la fois à la naissance d'un cycle prodigieux et à la disparition d'un autre. Hélas, je ne devais plus jamais revoir le porteur de lumière : moins de deux ans après, Curie mourait tragiquement dans la rue, frappé à la tête par un camion imbécile ».

Édouard Estaunié introduira également des enseignements de langues étrangères et de culture générale, donnant lui-même un cours libre d'histoire de l'art et emmenant ses élèves au Louvres le dimanche matin. Il contribua largement à initier le mouvement qui devait amener l'École des Postes au niveau d'excellence qui est le sien aujourd'hui. Rappelons qu'en 1943, l'École Professionnelle des Postes et Télégraphes prit le nom qu'on lui connaît aujourd'hui, École Supérieure des Télécommunications[4].
En 1905, Estaunié quitte à contrecœur l'École des Postes et devient Directeur du Matériel et de la construction des Postes et Télégraphes, puis en 1909 Directeur de l'Exploitation Téléphonique. Durant cette période, il aura à faire face à plusieurs situations de crise : l'incendie du central téléphonique *Gutenberg* en 1908, les inondations de Paris par la Seine en 1910, chacun de ces deux accidents provoquant la coupure de 6 000 lignes téléphoniques (chiffre considérable à l'époque), les grèves insurrectionnelles des fonctionnaires du Ministère (les syndicats de fonctionnaire sont alors interdits, seules les associations de secours mutuel sont autorisées) et la *Conférence Internationale des Administrations des Postes et Télégraphes*, qu'il co-organise à Paris en 1910. Durant cette conférence, il devra lutter contre les délégués allemands qui demandaient le transfert à Berlin des étalons électriques conservés à Sèvres. Il effectue également plusieurs missions à l'étranger (Italie, Yougoslavie, Angleterre…). En 1911, il démissionne une première fois pour se consacrer à l'écriture[5].
Toutefois, durant la Grande Guerre, il est mobilisé dans la télégraphie militaire avec le grade de lieutenant-colonel : depuis sa sortie de l'Ecole Polytechnique, il avait régulièrement participé à des périodes pour réservistes au camp de Saint Maur les Fossés, au titre de chef de section de la télégraphie militaire. Il est tout d'abord détaché auprès de l'armée britannique en Flandres, puis en 1918, à la suite de l'armistice et du retour de l'Alsace et de la Lorraine, il est chargé de la réorganisation des Postes et Télégraphes dans les provinces libérées, à nouveau sous l'autorité d'Alexandre Millerand, lui-même nommé Commissaire Général de l'Alsace.
Bien que menant une vie mondaine de grand bourgeois évoluant dans les milieux littéraires et artistiques de la capitale, Edouard Estaunié, orphelin de père, est un homme seul, vivant une relation fusionnelle avec sa mère dont le décès le blessera intimement. Lors de sa mobilisation en 1914, comme il lui est demandé de donner l'adresse de la personne à prévenir en cas de décès, il fournit celle d'un domestique. En 1916, à 54 ans, il se marie enfin avec l'épouse d'un

---

[4] Cette école a été récemment rebaptisée TELECOM ParisTech.
[5] Louis-Pasteur Vallery-Radot, qui succèdera à Estaunié à l'Académie Française, écrit dans l'éloge de son prédécesseur *« A sa vie d'homme de lettres, qui était sa vie secrète, il ne permit jamais d'empiéter sur sa vie de fonctionnaire, qui était sa vie apparente ».*

ami décédé[6]. Bien qu'aucune naissance ne couronnât de cette union, celle-ci fut sans aucun doute très heureuse. En 1919, il démissionne à nouveau de la fonction publique, cette fois-ci définitivement ; il va pouvoir enfin se consacrer pleinement à la littérature.

ÉDOUARD ESTAUNIÉ ROMANCIER

Édouard Estaunié publia sa première nouvelle, *Un simple*, en 1891, à vingt-neuf ans : seuls trente exemplaires de la première édition seront vendus ! Sur le point de terminer la rédaction de son manuscrit, il s'aperçoit que l'intrigue est très proche de celle de *Pierre et Jean*, roman de Guy de Maupassant publié en 1888. Il écrira à celui qui est à l'époque un auteur reconnu, lui exposant sa détresse. Guy de Maupassant, déjà très malade (il meurt en 1893) l'encourage malgré tout à publier et rédige une lettre déchargeant Estaunié de tout soupçon de plagiat. *Un Simple* sera ainsi dédié à l'immense auteur. Il convient de mentionner ici qu'Edouard Estaunié, comme beaucoup des scientifiques de son époque, s'adonne aux sciences occultes. Il décrira dans son journal avec minutie les très nombreuses manifestations de l'au-delà qu'il vivra, en particulier les contacts souvent quotidiens avec sa mère décédée, ainsi qu'avec Guy de Maupassant, réécrivant avec lui, en *écriture automatique*[7], certains passages de ses futurs romans.

En 1908, Edouard Estaunié reçoit le prix du journal *La vie Heureuse* (devenu aujourd'hui le prix *Femina*) : sa carrière de romancier est lancée auprès du grand public. Toutefois, on ne peut qu'être surpris par le fait qu'avant même cette récompense, les ouvrages d'Edouard Estaunié soient connus hors de France par une élite de lecteurs. À titre d'anecdote, notons par exemple que Léon Trotski, pendant sa première déportation, alors qu'il publie des recensions de romans dans la revue *Vostotchnoïé Obozrénié* (Revue de l'Est, publiée à Irkoutsk), parmi les ouvrages de Nietzsche, de Gorki et de Maupassant, rédige également des comptes-rendus des livres d'Estaunié.

En 1923, Edouard Estaunié est élu à l'Académie Française, au siège 24, qui avait été celui de Colbert, de La Fontaine, de Marivaux, et récemment de son ami Henri Poincaré (décédé en 1912)[8]. La maladie empêchera Edouard Estaunié de participer aux travaux de l'Académie dans les dernières années de sa vie. Il fera toutefois l'effort d'être présent pour voter en faveur de Charles Maurras qui sera effectivement élu en 1938.

ÉDOUARD ESTAUNIÉ INVENTEUR DU NÉOLOGISME *TÉLÉCOMMUNICATIONS*

Comme déjà indiqué, alors qu'il est directeur de l'École Professionnelle des Postes et Télégraphes, Edouard Estaunié prend la responsabilité du cours sur les appareils téléphoniques et télégraphiques. Les deux domaines, le téléphone et le télégraphe, avaient jusqu'alors été considérés comme deux champs disciplinaires distincts, mais Edouard Estaunié fut rapidement convaincu que le temps était venu d'associer ces deux domaines, alors suffisamment murs et relevant de manière évidente des mêmes grands principes. En

---

[6] Egalement dans l'éloge de Vallery-Radot, *« (...) une femme exquise, à laquelle, après de longues années d'amour et d'espoir silencieux, il avait joint sa destinée »*.

[7] Technique utilisée en spiritisme dans laquelle des écrits sont réalisés sans intervention consciente de celui qui tient matériellement la plume ; c'est un moyen de communication avec les personnes décédées qui sont supposées contrôler l'écriture. À ne pas confondre avec l'écriture automatique des surréalistes, tel André Breton, qui relève elle d'une quête de l'inspiration poétique.

[8] Pour la période contemporaine, le siège 24 a été celui de Jean-François Revel et est aujourd'hui (2008) celui de Max Gallo.

1904, il décide donc de publier son cours sous le titre *Traité Pratique de Télécommunication Electrique (Télégraphie, Téléphonie)*. Le mot « télécommunications » est né.
Les télécommunications sont vues par Edouard Estaunié comme une nouvelle discipline embrassant bien sûr la télégraphie et la téléphonie, mais aussi les radiocommunications naissantes, bien que cette nouvelle technique n'occupe qu'une place modeste dans l'ouvrage (trois pages sur un total de 670). Édouard Estaunié fut malgré tout réticent à proposer le néologisme : « *J'ai été forcé d'ajouter un mot nouveau à un dictionnaire déjà trop riche* ». Il s'y décida malgré tout, peut-être se rappelant qu'il avait estimé en 1895, dans un ouvrage technique précédemment édité, que la science récente de l'électricité, appliquée couramment (à l'époque) depuis une dizaine d'années, possédait un vocabulaire méritant enrichissement et normalisation.
Il bâtit le mot télécommunications à partir du grec τελε (*télé* – à distance) et du latin *comunicare* (partager, être en contact). *Télé* est en usage en français depuis le XVIIe siècle (avec par exemple *télescope*, puis plus tard *télégraphe* au XVIIIe et *téléphone* au XIXe). *Communicare* est en usage depuis le XIVe siècle sous diverses formes, y compris le terme *communication*. Toutefois, en 1904, *communication* est probablement pour la première fois introduit dans le domaine technique. À remarquer qu'Estaunié bâtit ainsi un néologisme et ne donne pas une signification nouvelle à un mot déjà existant, évitant ainsi toute confusion de sens.
Dans le numéro de novembre 1903 de la revue *l'Electricien*, une critique du livre à paraître d'Estaunié est publiée. L'auteur de la critique approuve la décision d'aborder de la même façon la téléphonie et la télégraphie, et insiste sur la nécessité urgente d'adopter largement le néologisme proposé dans le titre. Effectivement, dès 1907, l'Union Internationale Télégraphique donnera une première définition du nouveau mot, très proche de celle qui sera formulée en 1932.
En effet, en 1932, la 13e Conférence Télégraphique Internationale et la 3e Conférence Internationale Radiotélégraphique se tiennent ensemble à Madrid. « Télécommunications » est alors choisi pour refléter plus fidèlement le champ couvert par *l'Union Internationale Télégraphique* (créée à Paris en 1865 sous le Second Empire). L'*Union Internationale Télégraphique* deviendra de fait l'*Union Internationale des Télécommunications* (UIT) le 1er janvier 1934.
Édouard Estaunié avait défini le terme *Télécommunication(s)* comme *la transmission à distance de la pensée par l'électricité*. À la conférence de Madrid, la définition officielle adoptée fut *toute communication, par télégraphe ou téléphone, de signes, signaux, textes, images et sons de quelque nature, par fil, radio ou tout autre procédé de transmission électrique ou visuelle (sémaphore)*. Cette définition devait plus tard être légèrement modifiée par l'UIT : *toute transmission, émission ou réception de signes, signaux, textes, images, sons ou de renseignements de quelque nature par fil, radioélectricité, liaison optique ou électromagnétique*. Cette dernière définition, quoique très semblable à la première, évite heureusement[9] de définir le terme *télécommunications* en se référant à *communication*, et insiste sur l'importance de la transmission.
Il n'est pas inintéressant de mentionner une définition encore plus récente du terme, celle de l'US Federal Communications Commissions (2004 FFC Telecom Act) : *telecommunications means the transmission between or among points specified by the user, of information of the user's choosing, without change in the form or content of the information as sent and received*. Cette définition présente l'avantage de ne pas se référer à une technologie, et insiste elle aussi sur l'étape de transmission.

---

[9] Cette définition éloigne en effet un peu l'écueil inévitable du dictionnaire par trop *auto référent* ; de plus elle évite la confusion avec l'aspect social de la transmission de l'information.

On ne peut que constater aujourd'hui le large usage du mot *télécommunications* proposé en 1904, malgré la lente diffusion initiale, et la concurrence, en particulier en langue anglaise, du mot - plus court - *communication*. Le néologisme d'Edouard Estaunié a toutefois été introduit presque tel quel dans beaucoup de langues : le Français et l'Anglais bien sûr, mais aussi par exemple le Danois (*telecommunicatie*), l'Italien (*telecommunicazione*), le Portugais (*telecommunicaçao*), le Roumain (*telecomunicatie*), l'Espagnol (*telecomunicaciones*), le Suédois (*telekommunikation*). L'administration française des Postes, Télégraphe et Téléphones ne deviendra celle des Postes et Télécommunications que dans les années 1960 !

ÉPILOGUE

Édouard Estaunié, ingénieur, enseignant et artiste, avait tous les atouts pour laisser une trace et modestement influencer le futur. Au-delà d'une œuvre littéraire reconnue, la création du concept de *télécommunications* en est certainement une manifestation visible.
Les dernières années de la vie d'Edouard Estaunié seront en partie occupées par la quête de la foi catholique[10], quête longtemps vaine malgré, ou à cause de, l'éducation reçue des jésuites. La grâce de mourir muni de cette certitude lui sera donnée quelques mois avant son décès, le Jeudi Saint 2 avril 1942. Le père Thoral (Mariste) qui l'assista aux derniers jours écrira :

> *« L'âme de Mr Estaunié a quitté ce monde... il a suffi d'une heure de parfaite lucidité pour qu'il put se montrer tout lui-même (...) le chrétien absolument conscient de son état s'est révélé dans un entretien ultime combien impressionnant dans sa loyauté ».*

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES TECHNIQUES D'ESTAUNIÉ

- *Traité Pratique de Télécommunication Electrique* (Télégraphie, Téléphonie), Vve Ch. Dunod éditeur, Paris (1904).
- *Les sources d'énergie électrique*, collection Bibliothèque des sciences et de l'industrie, Librairies – imprimeries réunies (ancienne maison Quantin), Paris (1895).

ESSAIS ET FICTIONS D'ESTAUNIÉ

- *Souvenirs*, Librairie Droz, Genève (1973) (Etablissement du texte, présentation et notes de Georges Cesbron. Ces mémoires d'Estaunié sont inachevés et se terminent par un point-virgule, à l'endroit où il rapporte les circonstances de la conférence de 1910).
- Romans : *Un Simple* (1888), *Bonne Dame* (1891), *Petits Maîtres* (1889-93), *L'Empreinte* (1895), *Le Ferment* (1899), *L'Epave* (1901), *La Vie secrète* (1908), *Les Choses voient* (1912), *Solitudes* (1917), *L'Ascension de M. Baslèvre* (1919*), L'Appel de la route* (1921), *L'Infirme aux mains de lumière* (1923), *Le Labyrinthe* (1924), *Tels qu'ils furent* (1926), *Madame Clapain* (1932), *Roman et province* (1943).

SOURCES SECONDAIRES

- M. Aliamet, L'Electricien – Revue Internationale de l'Electricité et de ses Applications, n°673, 21 Nov. 1903.
- Daniel Rops, *Edouard Estaunié*, Librairie Félix Alcar (1931).

[10] Etrait de l'éloge de Vallery-Radot : « *Estaunié, sans être croyant, est un mystique* ».

- Camille Cé, *Regards sur l'œuvre d'Edouard Estaunié*, librairie Académique Perrin. Paris (1935).
- Georges Cesbron, *Edouard Estaunié*, Librairie Droz. Genève (1977).
- Léon Trotski, *Ma vie*, Gallimard. Paris (1953).
- *Du sémaphore au satellite*, ITU. Genève (1965).